

Pourquoi y être allé ?

Par Alain Bozec



Le 7 juin 1956, Roland Ricouard est parmi les manifestants qui s'opposent au départ du train des appelés à la gare du Havre. Une manifestation réprimée violemment par les forces de l'ordre qui, outre les manifestants, durent affronter le soutien efficace des traminaux et des ouvriers du bâtiment qui, de leurs échafaudages, arrosaient copieusement les forces de l'ordre de leur sac de plâtre. C'est dans ce contexte que, comme tous ou presque les jeunes de sa génération, il sait qu'il sera appelé à combattre en Algérie contre un peuple luttant pour son indépendance. Roland Ricouard a 20 ans quand il reçoit l'ordre de partir en Algérie. Il travaille à la Ville du Havre, il est syndiqué, milite à la CGT et au Parti Communiste Français. En 2006, Roland a écrit un livre, un témoignage poignant, retraçant les espoirs, les engagements, les doutes d'un jeune militant face à la guerre d'Algérie, avec cette interrogation majeure qui est le titre de son livre « *Pourquoi j'y suis allé* ». Nous avons rencontré Roland Ricouard.

« Pourquoi j'y suis allé » ?

« Je n'ai toujours pas la réponse. Cette guerre contre le peuple algérien, je la combattais, je la savais injuste, cruelle, inutile et sans issue. J'avais également une profonde admiration pour ceux qui, à l'exemple de Alban Liechti, Claude Depretz qui sera professeur d'éducation physique au lycée de Montivilliers, Claude Vinci*, tous militants communistes, devenus « *des soldats du refus* ». Ils ont eu le courage de refuser de prendre les

Salut Roland, salut l'ami, salut le Camarade de tous les combats pour la paix, la justice, dans un monde solidaire et fraternel.

Roland, fidèle adhérent de notre IHS, pacifiste convaincu, a été l'un des artisans de notre cycle « paix et solidarité internationale ». Nous reproduisons son interview paru dans notre fil rouge N°66

Roland Ricouard a 15 ans lorsqu'il adhère à l'Union de la Jeunesse Républicaine Française. C'est déjà un militant actif, engagé, en particulier pour que soit mis fin à la guerre d'Indochine. Il participe à toutes les actions contre la guerre d'Algérie et l'envoi des appelés du contingent.

armes contre le peuple algérien. Ils en ont payé le prix fort : 6 ans de prison assortis de multiples brimades. Notons d'ailleurs qu'ils ne furent jamais réhabilités alors que les généraux putschistes de la bataille d'Alger, les Challe, Jouhaux, Salan, Zeller ont tous bénéficié de la loi d'amnistie, réintégrés dans leur grade avec avantages qui vont avec (salaires, retraites...). Moi, j'étais partagé entre cette admiration et le fait, comme militant, de rester aux côtés des jeunes appelés, estimant que nous devons poursuivre notre combat au sein de l'armée. Ajoutons à cela un environnement familial touché par la maladie, qui n'aurait pas supporté de me voir emprisonné pour de longues années. C'est ainsi que je suis parti en Algérie le 3 septembre 1958 pour 38 mois. »

■ Roland Ricouard

« Cette guerre contre le peuple algérien, je la combattais, je la savais injuste, cruelle, inutile et sans issue. »

L'humiliation des jeunes appelés

« A mon arrivée, ma première réaction en posant le pied sur le sol algérien a été de me sentir coupable. C'est un sentiment qui me poursuit encore aujourd'hui.

Dessins de Roland Ricouard



Que faisais-je là ? La formation militaire individuelle ou collective avait tout d'un régime d'abêtissement, de dépersonnalisation, d'humiliation. Le sergent instructeur était une véritable caricature de pédagogue, prétentieux, hargneux ; ses cours sous différentes formes avaient pour seul objectif de nous convaincre que nous devons notre présence en Algérie aux saïas « fellaghas », qu'il convenait d'exterminer au plus vite, ainsi qu'à ceux qui les soutenaient en France, et en particulier les rouges, les communistes. Toutes ces séances se déroulaient dans une pièce aux murs tapissés d'affiches représentant des patriotes algériens avec des têtes de rat, rampant, écoutant aux murs, ronçant...

« J'ai vu surtout l'horreur, celle de prisonniers lynchés, frappés à coups de poings et de canne en bois, menacés de couteau, jetés à terre, piétinés, pour les faire parler. »

La misère du peuple Algérien, sa dignité, son courage

« Ce qui me frappa lors des premières sorties dans les quartiers arabes d'Oran « Medioni » « Lyautey » « Nanur », c'est l'extrême pauvreté de la population et les conditions misérables de leur existence. On était très loin de la version officielle de l'apport* extraordinaire pour les populations, de la colonisation française. Ces quartiers, ou plus exactement ces ghettos, étaient constitués de gourbis faits de vieilles tôles servant de logements ; chômage, maladies, promiscuité étaient choses fréquentes dans ces quartiers dépourvus d'assainissements, aux rues presque toutes en terre et non entretenues, où l'air était difficilement respirable. L'Algérie des Algériens n'avait rien du paysage idyllique de carte postale avec ses plages son soleil, ses citronniers... »



Ma guerre

« Des heures à marcher sous un soleil de plomb, des bouclages de terrains accidentés à la recherche de caches du FLN, des villages vidés de leur population. En entrant dans certains villages me revenaient en mémoire les images des actualités montrant l'enthousiasme des populations algériennes défendant leurs villages avec l'armée française. Tout au plus, j'ai vu quelques villageois non armés à qui on n'avait pas laissé le choix, servir de guetteur, et qui partaient sans crier gare à la première occasion. J'ai vu surtout l'horreur, celle de prisonniers lynchés, frappés à coups de poings et de canne en bois, menacés de couteau, jetés à terre, piétinés, pour les faire parler. J'ai vu la dignité de ces femmes, la terreur dans les yeux des enfants, que des gradés vulgaires et forts de toute une compagnie, entouraient et les forçaient à assister au spectacle. L'horreur encore d'obliger des prisonniers tenus en laisse comme des chiens servir d'appât pour déloger les combattants du FLN cachés dans les grottes. La honte de voir ces femmes traitées pire que des chiens et du silence coupable de nombre d'entre nous dans cet environnement des plus hostile. »

La lutte pour la paix, la solidarité internationale

« A mon retour au Havre, marqué au plus profond de moi-même, je repris aussitôt mes activités militantes. Le 19 mars 1962 fut pour moi un grand jour qui a marqué la fin d'un cauchemar. J'ai aussitôt milité au sein de la FNACA et de l'ARAC pour qu'au-delà de la commémoration officielle marquant la fin de la guerre d'Algérie, cette date soit l'occasion d'affirmer l'amitié entre le peuple français et le peuple algérien. Autant dire que quelques années plus tard, j'ai ressenti une profonde amertume lorsque le gouvernement, présidé par Lionel Jospin, a retiré le texte de loi voté par l'Assemblée Nationale le 22 janvier 2002, instituant le 19 mars comme journée du souvenir pour les victimes de la guerre d'Algérie. La droite et des associations la représentant n'en voulait pas. C'est ainsi que ce projet de loi ne passa jamais au vote du Sénat dans une indifférence totale, y compris des par-

lementaires et ministres communistes. Mon engagement actif et déterminé au sein du Parti Communiste Français m'amena à participer à tous les combats, aux luttes de la classe ouvrière. Elu adjoint au Maire du Havre jusqu'en 1995, la question de la paix, de la solidarité internationale, de la lutte contre toute forme d'aliénation des peuples, m'a toujours préoccupé. Aujourd'hui encore, je pense fortement à tous ces jeunes qui ont perdu leur vie dans cette guerre absurde dont malgré moi je fus acteur, aux familles détruites, aux haines qu'elle engendra. Je pense aussi aux dégâts irréparables dans les consciences que les exactions encouragées ont permises. Militant du Mouvement de la paix de l'ARAC, je consacre aujourd'hui une grande partie de mon temps à agir pour la paix, pour le désarmement, pour que soit mis fin à tous les conflits dans ce monde. Dans ce combat, j'attache une part importante à rappeler les

méfais de l'extrême droite et la dangerosité de son programme, même relooké d'un parfum démocratique. Elle était, elle est, elle sera toujours aux avant postes pour attiser la haine de l'autre, de l'immigré qui fuit la guerre ou de celui qui ne rêve simplement qu'à faire vivre dignement sa famille. »

« Aujourd'hui encore, je pense fortement à tous ces jeunes qui ont perdu leur vie dans cette guerre absurde dont malgré moi je fus acteur. »

